

Les Disques

//// MUSIQUE ANCIENNE.

Je n'ai guère reçu ces derniers mois que des disques de musique ancienne. Il en est d'ailleurs de fort intéressants. Signalons le magnifique enregistrement du *Concerto* de Mozart en *ré majeur* « Le Couronnement » K. 537. C'est le triomphe de Wanda Landowska. Celle-ci a été la première en date des clavecinistes, mais c'est lui faire tort que de ne voir en elle que la magnifique interprète de l'instrument des *xvi^e*, *xvii^e* et *xviii^e* siècles. C'est aussi une pianiste admirable, qui touche avec une délicatesse, une sensibilité prodigieuses les notes de l'instrument moderne. Mozart est venu au monde lorsque le clavecin était en train de disparaître et que le forte piano commençait à établir son empire. Dans l'ensemble de son œuvre pianistique, on découvre volontiers ce que son génie a écrit pour l'ancien instrument et ce qui appartient déjà au nouveau style. Que ce *Concerto en ré majeur* est beau ! Quel plaisir on goûte à savourer les nuances délicates de ses trois parties : Allegro, Larghetto, Allegretto. C'est un enchantement d'un bout à l'autre et on ne saurait trop souhaiter entendre encore Wanda Landowska enregistrer avec un style d'une égale perfection d'autres œuvres du divin Mozart. (Gramophone K. 535-7).

Au cours de sa longue vie, de 1567 à 1643, la puissante personnalité de Monteverdi a exercé l'influence la plus forte sur l'évolution de la musique. C'est lui qui a le plus contribué à acheminer le genre polyphonique du madrigal vers la cantate et le drame lyrique.

Dès ses premiers madrigaux, on sent chez lui un besoin d'innovation qui prime tout. Il fait éclater le madrigal par ses innovations harmoniques et rythmiques, par son besoin d'exprimer les sentiments les plus subtils, de peindre des paysages aux couleurs raffinées et changeantes. Ecoutez le seul véritable madrigal, — chanté par les cinq voix stylées par Nadia Boulanger — tiré du II^e Livre (1590) : *Ecco mormorar l'onde*. Dans un mystérieux silence, on croit entendre le murmure du ruisseau, le gazouillis des oiseaux... Quel ravissant début lorsque le ténor, l'alto et la basse murmurent : *Ecco mormorar l'onde* et que les autres voix se font entendre successivement. Quelle fraîcheur, quelle délicatesse dans le réalisme ! Mme G. Peyron, I. Kedrof, N. Kedrof; MM. Cuénod

et D. Conrad chantent d'une façon exquise ce madrigal (DB-5042), publié en 1590; il marque une grande avance sur tous les exemples de polyphonie descriptive pratiquée par les Maîtres de la Renaissance. A partir du V^e Livre, le style récitatif se combine heureusement avec la polyphonie. Ecoutez ce chef-d'œuvre tiré du VIII^e Livre (1638) : *Amor*. Dans ce « lamento de la Nymphé » (DB-5042), la voix du soprano (Mme de Polignac), se fait entendre à découvert sur l'accompagnement étouffé des deux ténors et de la basse (MM. Derenne, Cuénod et D. Conrad). Ces voix jouent un rôle presque instrumental et l'on comprend qu'elles soient doublées par des instruments. Je dois ici regretter l'indifférence de Nadia Boulanger pour l'ancienne lutherie. Son piano est excellent, mais qu'un clavecin et quelques violes feraient mieux mêlés aux voix !

Zefiro torna est un madrigal pour deux voix de ténor et basse instrumentale, publié après la mort de Monteverdi, en 1651, dans le IX^e Livre. Sur un rythme uniformément répété de chaconne, Dufrenne et Cuénod rivalisent de légèreté. La mélodie, traitée en style d'imitation sur un rythme pastoral d'allure populaire, appartient moins au genre madrigalesque qu'au style de théâtre. (DB-5039).

Nous allons retrouver la même disposition à deux voix égales et Basse Continue dans plusieurs madrigaux tirés notamment du VII^e Livre. La Romanesca a 2 : *Ohi me, dove il mio bene ?* est magnifique d'expression dramatique dans son lent mouvement chromatique.

La vive *Canzonetta Chiome d'oro* est entrelacée d'une ritournelle allègre à deux violons et basse pour une épinette ou un chitarrone. Dans le VIII^e Livre, le beau madrigal *Ardo* est également écrit pour deux ténors et basse instrumentale. Ce récit puissamment dramatique traduit toutes les nuances de l'inquiétude amoureuse. (DB-5040).

C'est encore au VIII^e Livre qu'appartient l'un des madrigaux les plus expressifs de Monteverdi : *Hor ch'il Ciel e la Terra* à six voix mixtes : Mmes de Polignac, I. Kedrof, N. Kedrof; MM. Derenne, Cuénod et Doda Conrad, accompagnés de deux violons et basse instrumentale.

Excellente idée que de nous donner d'importants fragments du ballet à la mode française : *Ballo delle Ingrate* (DB-5040). Toute la première partie qui met en scène Vénus, est passée sous silence. L'action commence lorsque Pluton, la basse Doda Conrad, menace les dames ingrates des châtiments de l'Enfer si elles ne se décident pas à se montrer compatissantes envers les amants.

Commence alors le ballet à la française, les Dames Ingrates font leur entrée, puis tracent diverses figures dans la salle sur des variations d'un même motif. Il est regrettable que le manque de place ait obligé à pratiquer des coupures dans ce ballet. Lorsqu'il est fini, Pluton reprend la parole pour renvoyer les Ingrates dans les enfers, alors l'une d'elle, avant de disparaître, clame une plainte désespérée. C'était la fameuse actrice, Virginia Andreïni, la créatrice du rôle d'*Adriana*, la même année (1608), qui chanta cet air dramatique avec une fougue superbe. La Comtesse de Polignac a fort bien tenu ce rôle si émouvant et l'on peut être ravi de posséder enfin ce récit si bien interprété (DB-5038).

Au verso de ce disque, il est resté assez de place pour graver la première partie du Madrigal utilisant la plainte d'Ariana, mais traité cette fois à cinq parties. Beaucoup d'admirateurs de Monteverdi, et Doni tout le premier, lui

ont reproché d'avoir gâché son admirable récit dramatique en voulant en faire un Madrigal... En fait, la mélodie reste vivante et expressive. La voix du soprano domine les autres, qui lui font un accompagnement assez semblable à celui des violes qui soutenaient la voix seule dans la version récitative.

Henry PRUNIÈRES.